

## « Grandeur nature »

Bruno Lemieux

---

Number 65, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29680ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Lemieux, B. (1992). Review of [« Grandeur nature »]. *Jeu*, (65), 178–180.

## «Grandeur nature»

Texte de Raymond Plante, avec la collaboration de Danielle Dupuy et Yves Masson. Mise en scène : Clément Cazalais; décor : Richard Lacroix; costumes : Paule-Josée Meunier; éclairages : Stan Kwiciczen; musique : René Béchar. Avec Michèle Gascon (Julie, Maria), Paul Labrèche (Patrick, Pablo) et Charles Préfontaine (Marc). Coproduction du Théâtre du Sang Neuf et du Centre national des Arts, présentée en tournée au Québec, en Ontario et dans les provinces maritimes à l'automne 1992 et à l'hiver 1993.

### Quand les héros sont fatigués...

Le Théâtre du Sang Neuf fut fondé à Sherbrooke en 1973 par un groupe de comédiens touche-à-tout, désireux d'offrir au public estrien un théâtre moins institutionnel que celui de la troupe de l'Atelier qui tenait alors en région le haut du pavé. Dès ses débuts, le Sang Neuf (connu jusqu'en 1980 sous le nom de Théâtre du Cent Neuf) adopte une ligne idéologique et, dans la foulée du Grand Cirque Ordinaire, propose une démarche de théâtre-animation qui favorise la réflexion, la discussion et la prise de position. La compagnie sherbrookoise privilégie à cette époque la création collective et développe des thématiques humaines, sociales et politiques selon les commandes qu'elle reçoit des organismes publics et parapublics de l'Estrie. Le marché scolaire est à ce point réceptif aux productions de la jeune compagnie, qu'elle y consacre presque toutes ses énergies, diminuant ainsi considérablement la fréquence et la régularité de ses productions de théâtre pour le grand public<sup>1</sup>. Ayant délaissé les formules collectives depuis le milieu des années quatre-vingt, le Sang Neuf continue cependant à présenter des textes de création. Ces dix dernières années, ce furent des textes d'Yves Masson, l'actuel directeur artistique de la compagnie, qui ont été destinés au marché scolaire, entre autres *Couloir 15-25*, *Fais de beaux rêves* et *l'Ange-Gardienn*. *Grandeur nature* est la première commande d'une pièce pour adolescents faite par le Sang Neuf. En faisant

appel à Raymond Plante, la compagnie s'associait à un homme dont la réputation d'auteur pour la jeunesse n'est plus à faire. En effet, ce dernier a été scripteur d'émissions de télévision pour la jeunesse aux deux sociétés d'État. De plus, il a publié plusieurs romans à l'intention des jeunes, dont *le Dernier des raisins* qui lui a valu le Prix jeunesse du Conseil des Arts du Canada en 1986.

### Les héros ne sont plus ce qu'ils étaient

Première pièce de théâtre de Raymond Plante<sup>2</sup>, *Grandeur nature* propose une réflexion sur l'héroïsme et sur l'identification aux personnages qui font figure de modèles sociaux. Il faut souligner l'habileté de Plante à conjuguer propos et écriture pour offrir un texte qui, tout en intégrant une dimension pédagogique, dépasse la mièvrerie moralisante qui caractérise un trop grand nombre de productions pour la jeunesse.

Deux adolescents, dont les parents sont partis en vacances, Patrick, qui prévoit faire le party du siècle, et Julie, qui veut avoir la paix, voient leur semaine de congé scolaire transformée par l'arrivée inopinée de leur oncle Marc. Celui-ci, membre des brigades de la paix, est de retour du Guatémalléna où il devait veiller à la sécurité de Victor Libéria, chanteur politisé qui conteste le régime totalitaire de son pays. Le retour de Marc est une véritable fête pour Patrick, qui s' imagine ainsi marcher dans l'ombre de Victor Libéria, à qui il voue un véritable culte. Plus fine observatrice, Julie perçoit chez Marc un comportement inhabituel, sa belle assurance n'est plus que fanfaronnade. Marc a failli à sa mission : les enfants de Victor Libéria, Pablo, américainophile qui conteste son père, et Maria, qui le tient pour un héros national, ont été enlevés alors qu'ils

1. La dernière production pour adultes du Sang Neuf (en collaboration avec les Gens d'en Bas), *Mon oncle Marcel qui vague, vague près du métro Berri* de Gilbert Dupuis, remonte au printemps 1990 (voir l'article de Lucie Robert dans *Jeu* 56, 1990.3, p. 194). Bien qu'ayant eu bonne presse pour cette création présentée en tournée, le Sang Neuf n'a produit depuis aucun spectacle destiné au grand public en saison régulière. Un prochain texte pour adultes, auquel travaille présentement le dramaturge et poète Michel Garneau, devrait être créé en 1994 et présenté en tournée.

2. Exception faite de *la Machine à beauté*, une adaptation du roman jeunesse éponyme, coproduite en 1990 par le Théâtre d'la Vieille 17 d'Ottawa et le Centre national des Arts.

étaient sous sa protection. Maintenant de retour, avec en sa possession des documents incriminants, Marc est traqué et craint pour la sécurité de Patrick et Julie. Alors que Patrick se dégonfle, Julie s'anime et propose une solution : aller en groupe remettre les documents au bureau des brigades. «Tout seul, on est en danger. Mais tous ensemble, toute la gang de ton party, Patrick, on devient une force. Personne pourra nous manipuler.»

Un décor modeste, exploité de manière inventive, permet une représentation efficace des deux univers. Alors que l'action se déroule dans une salle de séjour aux vastes vitrines habillées de rideaux blancs, les événements survenus au Guatémilléna sont évoqués par les ombres chinoises des comédiens qui jouent derrière le rideau. Ce procédé, aussi simple soit-il, permet des effets visuels très intéressants. Par contre, il devient à ce moment plus difficile de bien entendre la voix affaiblie des comédiens, ce qui peut entraîner un relâchement de l'attention, surtout de la part d'un jeune public. Autre faiblesse, les effets sonores (mitraillades, clameurs, bruits de véhi-

cule) qui accompagnent la scène de l'enlèvement, plutôt que de contribuer à créer un temps fort, ne surprennent qu'à demi, tellement ils manquent de mordant et d'intensité sonore. La mise en scène de Clément Cazalais est cependant dynamique et exploite de belle manière les possibilités multiples qu'offre le texte de Plante, qui utilise l'humour comme soupape de décompression. Le mouvement, ainsi lié à la parole qu'il soutient et complète, reproduit l'ambiance à la fois vive et nonchalante de l'adolescence en utilisant de façon optimale un sofa qui occupe le centre de la scène. On s'y coule, on s'y écrase, on utilise son dossier comme poutre de gymnastique. Le jeu très physique de Paul Labrèche, qui incarne un Patrick on ne peut plus convaincant, met d'ailleurs cet élément de décor à bonne contribution. Ce finissant du Département d'art dramatique de l'UQAM (promotion 1992) joue les adolescents avec candeur et, des trois comédiens, offre la meilleure prestation. Très bonne aussi dans son rôle de jeune fille désabusée, Michèle Gascon propose un jeu plus soutenu, plus égal. Jouant *andante piano* quand Labrèche joue *allegro vivace*, elle crée l'équilibre et permet

Dans *Grandeur nature* du Théâtre du Sang Neuf, «le mouvement [...] reproduit l'ambiance à la fois vive et nonchalante de l'adolescence en utilisant de façon optimale un sofa qui occupe le centre de la scène. On s'y coule, on s'y écrase, on utilise son dossier comme poutre de gymnastique.» Sur la photo : Michèle Gascon (Julie) et Paul Labrèche (Patrick). Photo : Gavroche.



à l'ensemble de respirer. Charles Préfontaine, quant à lui, campe de façon trop simpliste un personnage qui devrait avoir des attitudes plus tourmentées. L'oncle Marc, au retour de sa mission ratée, est confronté à deux images de lui-même : celle du héros qu'il est aux yeux de son neveu, et celle moins reluisante qu'il a de lui-même. L'oncle Marc doit donner l'impression d'un homme sûr de lui afin de conserver son image auprès de son neveu (et peut-être conserver un peu de l'estime qu'il se porte encore). En ce sens, Préfontaine aurait dû jouer *celui qui joue* pour mieux convaincre, jouer doublement donc, chose qu'il ne fait hélas! qu'à moitié. Ce choix discutable d'interprétation ne dépare cependant pas trop l'ensemble qui demeure suffisamment convaincant.

Quant au message de la pièce, il est clair : la solidarité, ce courage commun de plusieurs individus «grandeur nature», bien que peu éclatante, est souvent moins illusoire et plus méritante que les gestes héroïques. À une époque où la société rejette les modèles du passé, et n'accorde aucun droit à l'erreur, les gens ont tous besoin de héros, de personnages plus grands que nature à qui s'identifier. Et les adolescents ressentent peut-être ce besoin avec davantage d'urgence. *Grandeur nature*, en établissant un parallèle entre la réalité des adolescents d'ici et la vie plus difficile de ceux qui vivent sous un régime totalitaire (le texte rapporte certains épisodes de l'histoire du Chili), permet aux jeunes spectateurs de considérer leur existence avec un certain recul et d'être sensibles à la dimension essentiellement humaine (qualités et défauts confondus) de ceux dont la société a investi l'image et qu'elle a imposés comme modèles. Cette production propose une réflexion sur le courage et la couardise, sur la frontière bien mince qui les sépare, et affirme qu'on ne peut pas toujours réussir l'impossible. Les héros sont parfois fatigués, courbés sous le poids des attentes populaires qui exigent tout, pardonnent peu et répudient très vite. *Grandeur nature* invite à la tolérance et, un peu comme la chanson de Michel Pagliaro, rappelle qu'on n'a «pas besoin d'être un héros pour être quelqu'un».

**Bruno Lemieux**

## «Un sofa dans le jardin»

Texte de Marie Brassard, Lorraine Côté, Josée Deschênes, Benoit Gouin, Pierre-Philippe Guay, Michel Nadeau et Jack Robitaille. Mise en scène : Michel Nadeau; scénographie : Monique Dion; éclairages : Lucie Bazzo; musique : Robert Caux. Avec Lorraine Côté (Charlotte Baribeau), Josée Deschênes (Lucille Baribeau), Benoit Gouin (Paul-André Baribeau) et Jack Robitaille (l'oncle Laurent et Giacomo). Production du Théâtre Niveau Parking, présentée à l'Espace Go du 14 septembre au 4 octobre 1992.

### Aubade pour une vie de chien

*Un sofa dans le jardin* est une création collective du Théâtre Niveau Parking où il y a plus d'auteurs que de personnages et d'acteurs... Voilà qui frappe d'insolite cette jeune production sans prétention, qui déménage son vieux divan côté jardin, où elle se livre à de délirants jeux de «cadavres exquis».

Charlotte, la narratrice, nous raconte l'histoire de sa famille, une histoire ordinaire qui commence par le combat cocasse de deux frères, Paul-André et Laurent, pour conquérir le cœur de Lucille, reine du foyer. Paul-André, le gagnant, est éboueur; Laurent, l'amoureux éconduit, oublie son cuisant échec grâce à l'étude des fossiles dans de lointains déserts. Charlotte est la délicieuse enfant qui naît de cette union incertaine, bâtie selon les lois d'une «architecture conjugale», comme le dit Charlotte, pour le moins compliquée. Nous entrons dès lors dans le feuilleton mouvementé des rêves et des réalisations typiques d'un couple de Québécois moyens, à qui la chance sourit raisonnablement.

Les mœurs familiales sont alors tournées en dérision, avec tendresse et effets comiques très réussis. La grossesse de Lucille est l'occasion de jeux parodiques qui misent sur le décalage entre les attentes de ces caricatures vivantes et leurs véritables possibilités : l'imagination de ces êtres simples, dans la mise en scène bouffonne de Michel Nadeau, les rend irrésistiblement